

# DES NOUVELLES DE LA PHOTOGRAPHIE

Jean-Yves Robichon

Éd. L'Harmattan

ISBN : 978-2-343-18482-1

Jean-Yves Robichon : Doyen des inspecteurs de l'Éducation nationale du 1<sup>er</sup> degré. Rectorat de Nantes. Commandeur dans l'ordre des Palmes académiques. Passionné lui-même de photographie, il dit de la publication de cet ouvrage : « Peut-être y a-t-il un temps pour tout. Après l'engagement au service de l'éducation. Après l'expertise dans le domaine de l'école maternelle, de l'éducation artistique ou du renforcement des compétences psychosociales, le temps m'est venu de créer, tout simplement. Arts plastiques, photographie (argentique) et écriture interagissent, se conjuguent, se répondent dans une



pratique exigeante, discrète, sensible. Écrire surtout, pour les enfants d'aujourd'hui, pour les adultes aussi. Écrire des contes, des nouvelles, des histoires à dire et à redire.... »

*Aller au fond des choses  
au plus profond de nos regards  
là où se posent nos silences  
nos images*

L'auteur nous interpelle par cette question :  
Combien de photographies comptent vraiment dans une vie ?

« Nous croyons les prendre, quelle prétention ! Elles nous échappent, s'effacent, resurgissent. C'est alors qu'elles nous confrontent aux infimes fractions du temps qu'inéluctablement elles ont fixées ».

Chacune des sept nouvelles de cet ouvrage nous offre justement une de ces confrontations, évoquant le moment crucial où la découverte d'une photographie va modifier la perception du monde, l'état d'âme, la vie même du personnage.

C'est ce « basculement » que l'auteur se plaît à observer et à rendre avec finesse et acuité. Une précision toute « photographique ».

Des personnages et des univers bien différents traversent cet ouvrage court mais dense en descriptions, émotions, réflexions, bouleversements qui se « révèlent » peu à peu comme l'image dans le bain du laboratoire.

Une vieille dame ancrée dans son rituel quotidien mais dont la mémoire s'efface tout autant que la photo jaunie...

Un « chineur » qui trouve un portrait de jeune femme dans le hangar poussiéreux d'Emmaüs, dont il ne souhaite garder que le cadre et pourtant...

Une adolescente qui griffe rageusement sa pellicule d'étude du quotidien qu'elle découvre absurde et insupportable...

Un jeune homme qui, vidant la maison familiale, repart avec les cartons intitulés : « labo de grand-père » et qui sera si troublé par ses découvertes...

Un peintre en mal d'inspiration qui photographie inlassablement – et toujours insatisfait – le même arbre au cours des saisons...

Un futur père désappointé et en plein doute devant sa propre échographie...

Un journaliste d'*Arte* qui souhaite faire un reportage sur la vie des moines d'un prieuré séculaire, isolé, et qui découvre une tout autre histoire, celle d'un journaliste de guerre devenu moine...

L'art de l'auteur tient autant dans la concision de la nouvelle, dans l'analyse fine des émotions et réactions psychologiques, dans la poésie ou le réalisme des descriptions, que dans l'omniprésence du vocabulaire photographique.

Quelques exemples :

- Prise de vue n° 2 *Les yeux d'Armande*

« Là s'ouvre un autre monde, celui des rebutés de nos vies ordinaires. Accumulations de mobiliers fatigués, usés, marqués par l'empreinte des corps ; d'effets suspendus, dépouilles anonymes et dérisoires [...] Tous objets de nos quotidiens, rattrapés par le temps et maintenant déclassés. Et cette misère s'étale crûment devant des visiteurs qui, les jours de grande vente, se pressent avides au milieu de ces restes livrés sans pudeur à leur convoitise ».

« Libéré de son étreinte, l'image révèle, dans un grain soyeux, les traits délicats d'une jeune femme. Un visage doux, fragile, apparaît ; songeur, son regard semble défier le temps. [...] Le regard d'Armande l'attire, sa présence paisible le trouble. Dès lors, c'est un étrange malaise qui émerge du plus profond de son être, un sentiment confus de douceur ou d'amertume, il ne sait pas vraiment. Il reste là, envoûté par l'aura de ce visage qui, malgré les années l'atteint et l'émeut. [...] Il se sent indiscret et croit même apercevoir un désaveu dans ce regard qui l'intrigue, un regard qui ne lui est pas destiné. Gêné, il détourne les yeux, presque honteux d'avoir profané le visage qu'un autre, bien avant lui, a tendrement aimé. »

« Peu à peu, dans ce regard traversant le temps, Simon voit le reflet de sa vie, telle qu'elle est, sans artifice, sans illusions, dépouillée, éphémère. Il fait face à lui-même, seul, et cette soudaine lucidité le rend infiniment fragile et le paralyse. »

- Prise de vue n° 4 *Le jeune homme au costume noir*

« Tu tâtonnes pour définir le bon temps de pose, faire la mise au point, resserrer le cadrage. Enfin après quelques essais, tu pressens que l'image se révélera, juste, équilibrée, dans un beau contraste de gris. Tu immerges la feuille dans le bac. Tout commence par deux petites taches grises. Doucement, elles se densifient, s'affirment, deux yeux curieux te dévisagent. Tandis que, déjà, dans les contours, des ombres se modèlent, à peine estompées, timides encore. On devine la naissance d'un nez, quelques rides, la rondeur d'une joue. Et voilà que, sans prévenir, une petite vieille te sourit d'un air badin. »

- Prise de vue n° 7 *L'office des Ténèbres*.

Je m'apprêtais à regagner ma cellule lorsqu'un portfolio attira mon attention. Il réunissait douze photographies, douze grands formats. Du premier regard je sus leur importance, elles étaient l'œuvre d'un maître. Chacune était composée selon les règles de la peinture classique. L'unique sujet en était la lumière. Elle jouait de subtils dialogues avec l'architecture conventuelle. Parfois, de noirs sourds, mats, jaillissaient des éclats luminescents. Parfois, l'image était plus retenue, comme voilée d'opaline. Des éclairages rasants révélaient l'écriture de la pierre dans ses fascinantes variations. Je ne pouvais détacher mon regard de ces photographies, si belles et si pures. »

« Finalement j'avais opté pour un tirage sur papier baryté. Il sublimait la palette des noirs, lumineux et profonds. La simplicité de la composition me bouleversait : tel un contrepoint, l'ombre de quelques arbres, probablement des chênes, s'allongeait sur un ciel en dégradé d'argent. Invisible, le disque solaire cependant irradiait, ses rais effilés perçaient les feuillages opaques. Délicatement l'image suspendait le temps, l'ombre et la lumière. Et ce fugace équilibre, saisi à l'instant même où tout bascule, me laissait confondu par un étonnant sentiment d'éternité. »

Un livre brillant, pénétrant, aux personnages attachants, qui nous ouvre à la méditation sur le temps qui passe, le souvenir, la trace...

« Un petit bijou » comme dit ma libraire.